

ROMAN

Quand bourreau et victime se retrouvent

Elle a été la victime d'un régime totalitaire dont il était haut gradé. Avec «Le colonel et l'appât 455», Fariba Hachtroudi évoque l'exil, la guerre et l'amour.

● Marie-Françoise GIHOUSSE

Même si elle s'est, en France et un certain temps, essayée à la politique, c'est avant tout par l'écriture que Fariba Hachtroudi agit. Cette Iranienne, descendante d'une lignée d'hommes politiques et scientifiques a quitté son pays en 1963 alors qu'elle avait 12 ans à peine. Son père, célèbre mathématicien est mort deux ans avant la révolution iranienne. Mais la vie de Fariba Hachtroudi, journaliste, essayiste et romancière se partage toujours entre son passé iranien, «je parle le persan», nous explique-t-elle et sa vie française. Depuis longtemps, à travers ses livres elle évoque ses thèmes de prédilection, l'exil, le combat des femmes et la transcendance «par l'amour, l'engagement, l'innocence».

Son dernier roman, *Le colonel et l'appât 455* se lit d'une traite pratiquement comme un bon polar (voir ci-contre)... «Je n'évoque dans ce livre ni lieux, ni époques. Tout au plus, on sait que l'histoire est actuelle. Par là, je veux dire qu'elle aurait pu se passer en Amérique latine dans les années 70, en Iran dans les années 80 ou actuellement en Syrie ! Je l'ai



Fariba Hachtroudi évoque, dans un roman captivant des thèmes éternels comme la violence ou l'amour.

Reporters/ibpresse

fait exprès. Ça laisse un flou pour dire que les maux de l'humanité comme l'amour sont universels.»

Car, les personnages de ce roman dévoilent vite leurs failles. De la faiblesse féminine face à la force masculine, on bascule dans un univers où les choses ne sont plus les mêmes. «Le féminisme est un des thèmes de tous mes tra-

vaux. Parmi les faibles de ce monde, il y a les femmes. En même temps, l'histoire et la nature le démontrent, nous sommes les plus fortes.» Les deux Vima du roman, la victime et la femme du bourreau sont, en effet, celles qui finiront par s'en sortir. L'une malgré son amour perdu, sa vie d'exilée et l'autre grâce à son intelligence et sa vo-

lonté. «En 85-86, je m'étais rendue clandestinement en Iran. C'était vraiment l'islamisme triomphant, les laïcs et les gauchistes vivaient dans la terreur. J'en avais tiré un livre.» En 2006, Fariba Hachtroudi est retournée en Iran «la tête haute» comme elle l'avait promis sur la tombe de son père. Elle y a assisté à un congrès scientifique qui fêtait justement le centième anniversaire de la naissance de son père, célèbre mathématicien. «J'ai déjà été surprise, à ce moment, par l'évolution de la société et par le véritable gouffre qui, dans les grandes villes, se creuse entre le gouvernement et le peuple. Depuis une quinzaine d'années, une véritable évolution se marque et dans la pratique, elle est surtout le fait des femmes. Elles sont meilleures étudiantes, on les retrouve à la tête d'entreprises qui connaissent le succès. Elles se battent ouvertement pour les Droits de l'Homme. Elles ont été la cible, elles deviennent le paravent... Mais ce n'est pas encore assez car si les choses changent dans les faits, sur

le papier, légalement, rien n'évoque !»

Face à ces femmes fortes, les hommes du dernier roman de l'écrivain restent pourtant attachants même l'ancien tortionnaire... «Mon roman s'inspire de personnages réels. Je trouve surprenant de voir à quel point les lois de l'humanité sont valables partout et comment certaines arrivent à faire toujours les mêmes victimes. Le colonel de mon histoire est la victime d'un système qui l'a rendu monstrueux. Mais son amour pour sa femme lui rend son humanité. Je comprends parfaitement les mères qui pardonnent à l'exécuteur mais veulent voir en justice les responsables politiques. Ce sont eux les vrais coupables. Eux que l'on doit retrouver face à la Justice internationale.» ■

► Fariba Hachtroudi, «Le colonel et l'appât 455», Albin Michel, 184 p. On lira aussi le premier recueil de poésie de l'auteur, «Abysses» tout juste paru chez Chèvre feuille étoilée.

Les deux Vima et le colonel

Lui est un ancien colonel d'une République théologique. Il a fui et essaie d'obtenir l'asile politique d'un pays que l'on devine occidental. Elle, c'est Vima. Autrefois, dans une prison dirigée par le colonel, elle a été l'«appât 455», enfermée pour faire avouer son mari, un révolutionnaire, prisonnier lui aussi. Torturée, elle n'a jamais

craqué. Libérée et expulsée du pays, elle travaille comme traductrice auprès des réfugiés. Le hasard - la maladie d'une autre traductrice - les remet en présence. Entre les deux exilés des liens curieux vont se nouer. Lui rempli des souvenirs d'une autre Vima, sa femme restée au pays et elle, de sa souffrance de n'avoir plus, ni époux, ni enfant.

SORTIES

DVD ★★★☆☆

«Les trois petits cochons» revisités

L'histoire des trois petits cochons, vous vous rappelez ? Le premier construit une maison en paille, le deuxième en bois et le troisième en brique. Dans la version de Walt Disney, la maison des deux premiers est détruite par le loup et ils se réfugient dans la maison du troisième, en briques, sensée être la plus solide.

Il y a un peu de ça dans le film *Le grand méchant loup* de Nicolas Charlet et Bruno Lavaine, où trois frères - Henri, Philippe et Louis - vont traverser une période de doute existentiel lorsque leur maman tombe dans le coma.

Le premier, Philippe (Benoît Poelvoorde), père de famille rangé qui travaille au château de Ver-



sailles, tombe amoureux d'une jeune actrice splendide (Charlotte Le Bon). Le second, Henri (Fred Testot), cache derrière l'apparence d'un mec bien une personnalité perturbée, voyeur et

lubrique. Tous les deux virés par leurs femmes, ils se retrouvent chez Louis (Kad Merad), celui qui a le plus réussi. Sauf que derrière les apparences se cache le grand méchant loup...

Comédie au scénario intelligent, *Le grand méchant loup* fait sourire mais surtout réfléchir. Et démontre que l'on peut parfois être très surpris. Une comédie qui parlera sans doute plus aux mecs et qui ne révolutionne sans doute pas le genre, mais qui se laisse regarder. ■ M.U. ► Belgafilms

HISTOIRE ★★★☆☆

De Jules César au roi Philippe

D'accord, il remonte loin Patrick Weber, le « monsieur royal » de RTL. Dans *De Jules*

César au roi Philippe, Souverains de Belgique, il commence son énumération par les Romains ! Mais l'ouvrage a ça de bon qu'il ne laisse personne de côté. On a tout autant droit aux Princes-évêques liégeois qu'aux ducs de Bourgogne. L'album est illustré, clair et place tous ces souverains dans la perspective d'une ligne du temps européenne. Le livre se réfère avec le roi Philippe, sans polémique et sur un ton plutôt... royaliste. ■ M.F.G.

► Patrick Weber, «De Jules César au roi Philippe», Racine, 205 p.



CLASSIQUE ★★★☆☆

La harpe de Lavinia Meijer pour Einaudi

Depuis que son CD précédent s'est écoulé à quelque 20 000 exemplaires, le travail réalisé par la harpiste néerlandaise Lavinia Meijer est suivi de près. Cette fois c'est à un grand compositeur (pour le piano) contemporain que la harpiste rend hommage avec *Passaggio*. Elle propose, en effet, une transcription à la harpe de compositions de Ludovico Einaudi (rendu célèbre pour la musique d'*Intouchables*). Un enregistrement pour lequel la musicienne a reçu l'appui et les conseils du compositeur. On notera qu'il est également disponible en vinyle. ■ M.F.G.

► Sony



DISCOURS ★★★☆☆

Moi, Prix Nobel !

Depuis 1901, le Prix Nobel de littérature a honoré 109 écrivains et 25 langues. Chaque 10 décembre, le lauréat prononce un discours devant l'Académie de Stockholm qui l'a choisi. Enfin, normalement : en 1958, Boris Pasternak, « retenu » en URSS, est contraint de refuser le prix, ce que fait Sartre en 1964, mais librement. Et en 1969, Samuel Beckett délègue son éditeur, Jérôme Lindon. Ce recueil rassemble près de 70 discours dont ceux de Thomas Mann, Faulkner, Mauriac, Camus (où il parle de la place de l'écrivain dans un siècle violent), Soljenitsyne, Morrison, Saramago, Grass, Coetzee, Le Clézio, Vargas Llosa, etc. ■ M.P.

► «Tous les discours des Prix Nobel», Flammarion, 935 p., 25 €.

